

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois.	13.50
> Six mois.	26.00
> Un an.	50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Ardennes.
15 fr.

La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tous abonnements continus, jusqu'à réception d'avis contraire.

DOURES DU JOURNAL

6 NOVEMBRE

2 0/0.	65 40
4 1/2.	95 10
Emprunts (5 0/0).	103 45
8 NOVEMBRE (Service gouvernemental)	
2 0/0.	65 50
4 1/2.	94 75
Emprunts (5 0/0).	103 50
Services particulier du Journal de Roubaix.	
Actions Banque de France	3850 00
Société générale	557 00
Crédit foncier de	
France	900 00
Chemins autrichiens	611 00
Lyon	532 00
Est	562 00
Ouest	608 00
Nord	1185 00
Midi	700 00
Suez	692 00
6 0/0 Péruvien	53 1/2
Actions Banque ottomane (ancienne)	466 00
Banque ottomane (nouvelle)	000 00
Londres coté	21 1/2
Crédit Mobilier	185 00
Taxe	24 95

DEPÊCHES COMMERCIALES

(Services particulier du Journal de Roubaix.)

New-York, 8 novembre

Change sur Londres 4.80; change sur Paris, 5.22 1/2

Valeur de l'or 115 3/8

Café good fair, (la livre) 19 1/2

Café good Cargoes, (la livre) 20

Marché calme.

Alexandrie, 8 novembre.

Fully fair beurré 90

Good fair beurré 92

Fully good fair beurré 94

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix. Liverpool, 8 novembre

Cotons: Ventes 10.000 b. Calmes. Lourds.

Havre, 8 novembre.

Cotons: Ventes 500 b. inchangés. Livrables. Fines.

New-York, 8 novembre.

Cotons: 13 3/8.

Recettes, 18.000 b. Orléans, 85.50.

Dépêches MM. Schlagdenhaufen et C° représentées à Roubaix par M. Bulteau-Dessenne.

Havre, 8 novembre.

Cotons: Ventes 400 b. Marché calme, livrable mieux tenu.

Liverpool, 8 novembre.

Cotons: Ventes 10.000 b. Marché soutenu.

New-York, 8 novembre.

Cotons: 13 3/8.

Recettes du premier jour 18.000 b.

ROUBAIX 8 NOVEMBRE 1875.

Bulletin du jour

Pour la première fois, on a chanté hier dans nos églises, à l'issue de la messe paroissiale, le *Domine Salvam fac Rem publicam...* Tous les bons chrétiens se sont unis dans cette prière adressée au ciel pour la grande Pécheresse. Puisse celle-ci, par une conversion sincère, faire oublier ses crimes passés et obtenir son pardon de Dieu et des hommes. Puisse-t-elle sauver et régénérer la France, après l'avoir tant de fois perdue et déshonorée ! C'est notre vœu le plus cher. Et si elle mène à bien cette œuvre de réparation, elle n'aura point de serviteurs plus dévoués et plus fervents que nous !

La discussion sur la loi électorale

Feuilleton du Journal de Roubaix du 9 NOVEMBRE 1875.

— 5 —

VAISSEAUX BRULÉS

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX.

II

(Suite)

Une fois seul, il se placa devant une glace, et lentelement procéda à l'examen de sa personne.

Oui, disait-il à mesure qu'avait son examen, j'ai tout à détruire, tout à oublier, tout à créer à nouveau. J'ai le visage atterré, il me faut demain une mine rose; j'ai les yeux siévrus, il me faut un regard avenant; j'ai l'échine humble, il me faut une pose assurée; j'ai la tourmente d'un pauvre diable, il me faut l'allure d'un homme opulent; j'ai des habits rapés, il me faut des lioux à la mode; j'ai dix mille francs problématiques par droit d'héritage, il me faut trois cent mille francs positifs par droit de conquête.

A mesure aussi qu'il prononçait à demi-voix ces paroles, à la fois étran-gement réalistes et follement irréalisables, la métamorphose au nonnée commençait en lui.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne 20 c.
Réclames: " 30 c.
Faits divers: " 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les chambres de commerce de Lille, chez M. QUARRÉ, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LARISTE et C°, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Nous partions de Tamatave le lundi 16 août, dans l'après-midi. Les consuls de France et d'Angleterre étaient venus saluer Sa Grandeur au moment du départ. Notre consul voulut même nous accompagner, avec plusieurs traits, presqu'à une grande lieue de Tamatave.

Inutile de vous faire ici une nonnatale scrupuleuse des différentes étapes que nous avons parcourues, et qui sont connues, du reste, par les récits des voyageurs qui nous ont précédés. Mettant en pratique le précepte du poète latin sur le récit par excellence, je me hâte rapidement vers Tananarive, qui est le principal objet et comme le dénotum de notre voyage. Semper ad eventum festinat...

Nous commençons par descendre pendant trois jours vers le Sud, longeant constamment la côte, entre des îles majestueuses d'un côté et la mer de l'autre. Cette zone intermédiaire se compose d'assez bonnes pâtures parsemées, dans toute leur étendue, d'ombres et de buquets d'arbres qui lui donnent un aspect des plus gracieux; mais ce n'en est pas moins, à cause des eaux stagnantes, le quartier général de la fièvre, et nous sommes obligés de traverser ces immenses prairies sablonneuses sous un soleil ardent qui ne nous permet pas d'abandonner une seule minute le parasol.

Le mercredi soir, nous arrivions à Andevourante, gros village situé près de l'embouchure de l'Irouka, et rendu célèbre par la mort de M. de Solages, préfet apostolique de l'île Bourbon. Nous fûmes très-conscients de pouvoir profiter du temps qui nous restait, avant la tombée de la nuit, pour visiter sur la plage le lieu solitaire où l'on assure que reposent les restes de cet apôtre intrépide qui, en 1832, avait abordé sur cette côte inhospitalière pour porter ensuite l'Évangile au cœur du pays.... Nous nous trouvâmes, en cet endroit, à côté d'une case abandonnée, qu'une croix de bois dans un petit enclos. C'est là, dit-on, que, gardé à vue par les ordres de Ranavalona I^e, qui voulait absolument lui fermer les portes de la capitale, il mourut dévoré par la faim et les fièvres du pays ou peut-être même victime du poison. Cependant, à différentes reprises, les R.R.P. Jésuites, héritiers des généraux desservis de M. de Solages, ont fait faire des recherches sur le terrains, afin de découvrir sa précieuse dépouille; mais ils n'ont pu jusqu'ici y parvenir. Un sombre mystère continue d'envelopper la tombe de M. de Solages, ainsi que sa mort sur laquelle on n'a rien de très-précis.

En nous agenouillant sur ce rivage pour honorer d'un pieux souvenir cet illustre apôtre, nous demandons à Dieu de glorifier un jour la cendre d'un si magnanime soldat de l'Évangile et de faire revivre à jamais dans la mémoire des hommes celui à qui l'on avait cruellement refusé de vivre sur une terre à laquelle il venait prodiguer tous les biens de la vie future et de celle qui nous y conduit.

A partir d'Andevourante, l'itinéraire pour Tananarive change complètement de direction et d'aspect; c'est une ascension de huit à dix jours en ligne droite, vers l'Ouest, à travers un amphithéâtre non interrompu de montagnes où de mameles superposées et coupées à chaque instant par des rivières torrentueuses toujours sans pont, à moins qu'elles ne soient infestées par des caïmans. Quand ces cours d'eau sont trop

commence aujourd'hui. Les adversaires du scrutin uninominal considèrent la partie comme à peu près perdue; ils cherchent, sous couvert de conciliation, à diviser les partisans du scrutin d'arrondissement. Ils vont essayer de faire adopter des combinaisons mixtes qui seraient peut-être plus défavorables encore aux conservateurs que le scrutin de liste lui-même. Nous espérons que les partisans du scrutin uninominal parviendront à déjouer toutes les tentatives de leurs adversaires.

Le *Mémorial diplomatique* dit que le cabinet austro-hongrois a été invité par les cabinets de Saint-Pétersbourg et de Berlin à formuler les divers points du programme que les trois cours se proposent de soumettre au sultan. Le gouvernement austro-hongrois a communiqué à ses alliés ce programme qui a obtenu leur approbation. Il paraît aussi que les autres grandes puissances seront invitées à s'associer à la démarche collective qui sera faite à Constantinople. Il s'agira principalement, dit-on, de la nomination de commissaires des puissances, chargés de suivre attentivement l'exécution des mesures de réformes décrétées par le sultan en vue de l'apaisement des provinces troubles et du redressement des griefs réels dont se plaignent les populations.

Le gouvernement français vient d'accorder la décoration de la Légion d'honneur à M. G. Brandt-Hellmers, vice-consul de France à Cologne. C'est la première décoration française accordée à un Allemand depuis la guerre de 1870, et le fait a été accueilli à Cologne comme un indice de l'apaisement des inimitiés que cette malheureuse guerre a soulevées entre les deux pays.

REVUE DE LA PRESSE

On connaît l'explication profonde donnée par un personnage de vaudeville à un jeune homme désireux de s'instruire, qui lui demande poliment:

— La barrière du Trône, s'il vous plaît?

— La barrière du Trône?... Attendez... Savez-vous où se trouve le Trocadéro?

— Oui, m'sieu.

— Eh bien! réplique le personnage, avec un grand sérieux, la barrière du Trône n'est pas du tout de ce côté-là.

Contrairement aux nouvelles alarmantes répandues par la *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, au sujet de prétendus mouvements de l'armée russe, on assure, de source bien informée, que l'envoi de renforts, dans certaines garnisons, n'a été déterminé que par les dispositions habituelles des troupes dans cette saison.

La *Correspondance politique* démontre les mêmes nouvelles et dit que ces armements se réduisent à de simples remplacements des soldats congédiés par les recrues, ainsi que cela a toujours lieu à cette époque de l'année.

On lit dans le *Français*:

Des sollicitations auraient été tentées près de M. Dufaure pour obtenir de lui qu'il ne prit point part à la discussion de la loi électorale. Nous avons lieu de croire que ces sollicitations ont été vainques, et il paraît certain que le ministre de la justice soutiendra de sa parole à la tribune le ministère.

CHRONIQUE

M. Thiers vient de terminer le grand ouvrage philosophique dont il a été souvent question; il est en ce moment en traité avec un éditeur.

La France se dit en mesure d'annoncer que la démission de M. Bardoux, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, est imminente. Partisan résolu du scrutin de liste, M. Bardoux, dit ce journal, considère comme un devoir de se retirer au moment où s'engage le débat sur la loi électorale.

On lit dans la *Correspondance Havas*:

« Plusieurs journaux ont donné, d'après la Gironde, des renseignements

bonhomme appelaient marcher bon train pour n'en être pas effrayé.

— Faut-il s'inscrire au bureau?

— Pas besoin, bourgeois, n'y a pas de presse ce soir.

Lucien monta rapidement, s'accosta dans un angle de la rotonde, paya silencieusement sa place et se prépara à subir le supplice d'une des dernières diligences existant encore en France.

Par impossible, il se trompa. La patache ne mit guère que deux petites heures pour franchir les quatre lieues qui séparent Bréneroy de Moulins.

III.

En sortant de l'étude de M^e Desplanches, le baron de Montchenetz remonta à cheval, aussi lestement que le lui permettait un embonpoint des plus majeurs, et pressa fort sa monture.

Il avait grand faim, le baron, et peut-être aussi redoutait-il les mignons reproches de la charmante enfant qui remplissait au château les fonctions de maîtresse de maison.

Ses souvenirs l'avaient bien servi: on allait partir.

— Avez-vous une place de rotonde?

— Oui, bourgeois, nous allons marcher bou train.

Lucien, qui était arrivé le matin par la même voiture, savait trop ce que le

ravit-il, dans le programme, une regrettable erreur d'impression?

— ... En eût pénétré le mystère, continue M. Wallon imperturbable, en eût pénétré le mystère, on a pu entrer dans l'interprétation des hiéroglyphes à l'aide d'une langue dont l'ancienne existence sur les bords du Nil et le nom même (le copie) décelaient l'origine pharaonique; tandis que pour les monuments babyloniens, c'est la langue en même temps que l'écriture qu'il fallait retrouver.